

“Qu’est-ce qui a été? C’est ce qui sera.
Qu’est-ce qui a été fait? C’est ce qui se fera.
Rien sous le soleil de nouveau,
et nul ne peut dire: — Vois, ceci est récent!
Cela a déjà existé auparavant
dans les siècles qui sont avant nous.”¹

SUB SOLE

SUB SOLE
FONDATION A STICHTING
304 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
WWW.FONDATIONASTICHTING.BE
DU 25.09 AU 19.12.21

PUBLICATION QUI ACCOMPAGNE
L'EXPOSITION:
**MASSAO MASCARO
SUB SOLE**
80 PHOTOGRAPHIES NOIR ET BLANC
TEXTE DE FEDERICO CLAVARINO
FRANÇAIS / ANGLAIS
168 PAGES
MARSEILLE, ÉDITION CHOSE
COMMUNE, 15 SEPTEMBRE 2021
ISBN: 979-10-96383-25-2



Massao Mascaro, *Sub Sole*, 2021
© Massao Mascaro

Initié et soutenu par la Fondation A au travers de sa première bourse de recherche, le projet développé par MASSAO MASCARO (Lille, FR °1990; vit et travaille à Bruxelles) dans le bassin méditerranéen a su bénéficier de conditions de travail et de production relativement confortables, tout au long de son élaboration. En prime, grâce au report de sa présentation officielle à Bruxelles — initialement programmée à l’automne 2020 —, il s’est vu doté d’une visibilité supplémentaire par sa sélection au “Prix Découverte Louis Roederer” qui, sous le commissariat de Sonia Voss, a récemment investi l’Église des Frères-Prêcheurs à l’occasion de la 52^e édition des Rencontres Photographiques d’Arles.

Tel le chapitre de clôture d’une trilogie intuitive et sensible qui, à chaque nouvelle étape, élargit son spectre en poussant toujours plus loin l’exploration — intime, géographique, historique, culturelle et sociétale —², ce recueil photographique, que l’on pourrait qualifier d’impressions de Méditerranée, prend appui sur *L’Odyssée* d’Homère, l’une des plus anciennes mythologies de l’errance et de la quête identitaire, pour tenter de transposer, à notre époque, ces problématiques qui agitent depuis tout temps le monde méditerranéen. “Ne souhaitant nullement privilégier une langue en particulier au détriment des autres, après maintes recherches et en dépit d’une sonorité qui ne me satisfait pas complètement, mon choix s’est porté sur une locution latine à la portée universelle et qui a l’avantage de faire écho à ce projet sous de nombreux aspects. Tout d’abord, par son inscription dans un récit littéraire fondateur, ensuite via l’évocation de l’astre solaire dans sa nature cyclique et, pour finir, par son appréhension double qui sous-entend, littéralement, une région baignée de lumière, et, selon une conception plus sociopolitique, si l’on considère le Nord comme un soleil économique, le bassin méditerranéen est, quant à lui, résolument situé en deçà de son rayonnement.”³

¹ Paroles de Qohélet, fils de David, roi de Jérusalem in *Ecclésiaste 1,9-1,10*, traduction de l’*Ancien Testament* d’après le projet du programme de recherche “La Bible en ses Traditions AISBL”, dirigé par l’École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem.

² Répandant en tout point au cycle de vie du photographe, cette généalogie inconsciente prend naissance avec son premier projet, initié au Septante-cinq et intitulé *Ramo* (2010-2015) — branche en italien —, qui abordait ses origines familiales calabraises, se poursuit avec

la série *Jardin* (2015–2016) qui dressait un portrait poétique et éthéré de ces espaces clos végétalisés, symboles de nature projetée en milieu urbain, — et qui, dans la carrière de l’artiste, peut s’apparenter à la période de l’adolescence —, complétée aujourd’hui par *Sub Sole* (2017–2020), une entreprise d’envergure qui, tout en s’inscrivant dans une maturité certaine, porte une attention particulière à des individus de sa génération.

³ Citation de l’artiste extraite d’une rencontre à son studio le 8 mai 2021.

Caractéristique emblématique de ce territoire géopolitique complexe — haut lieu de brassage linguistique et culturel autant que de dissension entre pays riverains et nations y défendant des intérêts particuliers —, la circulation rythme et imprègne l'entièreté du travail accompli par l'artiste. C'est ainsi que, marchant symboliquement dans les pas d'Ulysse, Massao Mascaro entame son itinéraire en 2017 aux portes de l'Europe, dans l'enclave espagnole de Ceuta. Celui-ci le mènera ensuite et successivement en terres grecques, italiennes, turques et tunisiennes, avant de s'achever, trois ans plus tard, sur l'île de Lampedusa. Au cours de ce long parcours composé de sept voyages, parfois eux-mêmes ponctués de plusieurs haltes, le photographe, alors à l'aube de sa vie d'adulte, va au-devant des jeunes migrants qu'il croise sur son chemin dans le but de prendre le pouls de cette génération en devenir à laquelle il appartient et dont, pourtant, bien des choses le séparent. Le simple fait de marcher, autrement dit, pour l'artiste, d'adopter une conduite active, libère son esprit et délie ses pensées. Une déambulation régénératrice qui se démarque de celle de ses contemporains pour qui l'errance est devenue coutumière, dans l'attente incertaine d'un renouveau quelconque. Synonyme d'inachèvement, cet état intermédiaire se trouve magnifié au travers de la collection de tirages qui en résulte, et dont l'ordonnance est élaborée suivant un rapport d'interdépendance plus analogique que formel. Alliant verticalité et cadrages resserrés, cette dernière nous met en présence de divers éléments semblant, pour certains, comme abandonnés dans le paysage, voués à leur triste sort, tandis qu'elle parvient à créer une atmosphère empreinte d'ambivalence en nous proposant également une série d'images aux perspectives et dénouements plurivoques. À cela s'ajoute le langage qui y tient une place primordiale, tant dans ses aspects oral, textuel que littéraire, au sens où il partage, avec la photographie, cette faculté de générer des ponts entre le véhiculaire et le vernaculaire. En effet, au cours des trois années dévolues à l'élaboration de ce projet, Massao Mascaro a consacré une grande partie de ses retours de voyages à la documentation, diversifiant les sources pour tenter d'approcher au plus près son cadre et son sujet. Du poète italien Eugenio Montale à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, en passant par la philologue et helléniste française Barbara Cassin, l'anthropologue britannique Tim Ingold ou encore le cinéaste français Jean-Daniel Pollet, le photographe a ainsi puisé dans différentes formes de récits pour structurer sa recherche et, finalement, parvenir à composer ses ensembles qu'il considère davantage comme des chants ou des poèmes visuels, et qui renvoient à la construction narrative élaborée par Homère dans son épopée.

“À l'origine, le monde le plus beau est un tas d'ordures répandues au hasard”, cette phrase d'Héraclite que Philippe Sollers reprend à son compte dans son poème intitulé *Le temple d'Apollon à Bassae*⁴ est, pour moi, la définition de la Méditerranée : une combinaison de choses hétérogènes et disparates rassemblées en une espèce de chaos. Ce monde-là, fait de bric et de broc, conçu dans le désordre et la lumière, je l'ai connu, enfant, à Ostricourt, à chaque

⁴ Sollers Philippe, "Le temple d'Apollon à Bassae", phrase extraite du commentaire qui accompagnait, à l'origine, un court-métrage de Jean-Daniel Pollet, et qui fut remplacé, à la demande du réalisateur, par celui d'Alexandre Astruc et édité sous cette unique version : *Bassae*, 1964, 9 min. Visionnable dans sa version initiale : <http://www.philippesollers.net/apollon-bassae.html>

Pour aller plus loin, un article précis et fouillé d'Albert Gauvin, "Jean-Daniel Pollet, Méditerranée/Bassae. La réédition.", consultable en ligne : <https://www.pileface.com/sollers/spip.php?article2034>

⁵ Citation de l'artiste extraite d'une rencontre à son studio le 08 mai 2021.

fois que je me rendais dans le jardin de mon grand-père. En fait, c'est comme si j'avais toujours connu une enclave méditerranéenne dans le nord de la France au travers du jardin de mon grand-père et de la cuisine de ma grand-mère qui, depuis leur départ de l'Italie à l'âge de vingt-cinq ans, n'ont cessé de perpétuer cet héritage calabrais.⁵ Dans l'optique de répondre, d'un côté, à une quête personnelle et, de l'autre, de rendre compte à la fois de la diversité et de la proximité qui nous lient à cette vaste région, le photographe se fait en quelque sorte intermédiaire en tissant des liens entre des récits individuels collectés sur place et diverses sources littéraires anciennes et modernes, et qui, chacune à leur manière, viennent renforcer cette narration poétique et plurielle. De sa conception à son déploiement au sein de l'espace d'exposition, comme au fil des pages du livre qui l'accompagne, les déplacements et correspondances induits par la mise en relation des différents registres convoqués au travers des ensembles d'images et de citations littéraires soigneusement sélectionnées et retranscrites dans leur langue originale, privilégient le singulier au global, comme pour nous rappeler que tout est question d'interprétation. Force est de constater qu'en définitive, la Méditerranée n'a de réelle frontière que celle que l'on veut lui assigner.

Clémentine Davin

Massao Mascaro, *Sub Sole*, 2021
© Massao Mascaro

